

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.L'Anarchie est la plus haute
expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.

— Et l'on marche
toujours, enfin,
on ne se refait
pas !
— Non ce sont
eux qui nous
refont !



LA CONSTITUTION EST GONDAMNÉE A MORT

L'impuissance du Referendum

Dans cette histoire de référendum, on fait saute aux yeux : c'est le réel manque d'enthousiasme des électeurs à se ruer aux urnes. Près d'un tiers d'abstentions, sur une consultation nationale — et non cantonale — procéde d'une psychologie collective nouvelle. Indéniablement, « il y a quelque chose de changé » chez l'électeur.

Car l'on ne fera croire à personne que les abjections du comte de Paris, ainsi que celles du Parti Communiste International ont contribué à peu que ce soit, à totaliser ce pourcentage impressionnant. Les causes d'abstentions dépassent le personnage bouffon et grotesque et le parti-fantôme.

Les cris de victoire changent de direction selon les conceptions politiques des journaux qui commentent l'événement. Une victoire de Gaulle ? Le général aurait alors inauguré une bien curieuse stratégie, où le vaincu se paierait les lauriers du vainqueur. Car, enfin, le cri de bataille des gaullistes était-il, ou n'était-il pas « Non » ? Des explications nettes et péremptoires ont été fournies par le chef de file quelques jours avant le référendum, ont fait suffisamment de bruit pour être connues de chacun et commentées abondamment pour que nul n'en ignore. Les fidèles du « Libérateur » ont voté NON, les suivreurs indécis ont, eux aussi, voté, soit affirmativement, soit négativement. D'abstentionnistes dans ce clan, il n'en existe pas. Les partisans de la Constitution ayant remporté — de justesse bien entendu — de Gaulle se trouve donc battu, indéniablement battu et avec lui tous les partisans d'une Constitution revisée.

Ce serait donc la victoire des OUI ?

Bien pâtre victoire alors des partisans de cette Constitution qui obtient si difficilement une maigre majorité de 6,30 0/0 des votants avec les tenants du NON, et 4,34 % seulement de plus que les « négatifs » sur le nombre total des électeurs inscrits. En réalité, les OUI ont subi, eux aussi, une défaite écrasante. Les chiffres officiels accusent un pourcentage de 31,58 % des inscrits votant NON, plus 31,05 % d'abstentionnistes, 62,63 % des électeurs ont donc, au total, marqué, de façons diverses, leur réprobation d'une Constitution telle qu'elle est présentée contre 35,90 % de partisans. N'est-ce pas clair et significatif d'une défaite certaine des partisans de cette Constitution ?

La situation est nette et sans ambiguïté : 35,90 % des électeurs vont imposer leur façon de comprendre l'organisation de la Nation aux 64,10 % restants ! N'est-ce pas la plus éclatante démonstration de partisans, la bêtise et la puérilité incomensurables de nos constitutuants.

Les causes qui ont milité en faveur de l'abstention, sont multiples. Au premier chef, émerge le sens réhabilitatif du monument indechiffrable qu'est le projet de Constitution. Combiné d'électeurs, non seulement ceux-là compris qui straite une gageure — mais l'ont-ils lu ? Politiquement, ce faisant d'incompréhension, n'intéresse pas le « corps électoral ». Comme le traduit le « Times » les électeurs laissent aux politiciens le soin de résoudre ce rébus, qui le fatigue et l'ennuie. Comme on les comprend !

Mais cette indifférence lassée confine, en même temps qu'un désaffection envers le Parlementarisme, une légion à nos politiciens. L'avenir prochain, en outre, sera fertile en bruits spectaculaires, où les contestations réciproques et légitimes dues à un abstentionnisme élevé, contribueront à une révision, fatale et prochaine, de cette Constitution. Des réformes, profondes, inévitables, vont changer radicalement le sens et la figure de cette « mal-née ».

Car l'enfant n'est pas viable. En plus des contradictions trop brièvement énoncées, quelle valeur peuvent avoir, actuellement, des obligations pesantes, immobiles, en cette période troublée dans laquelle nous nous mouvons ? Le dynamisme social — qui est le phénomène prédominant en ce moment et pour l'avenir immédiat —

est au contraire de nos usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du Vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

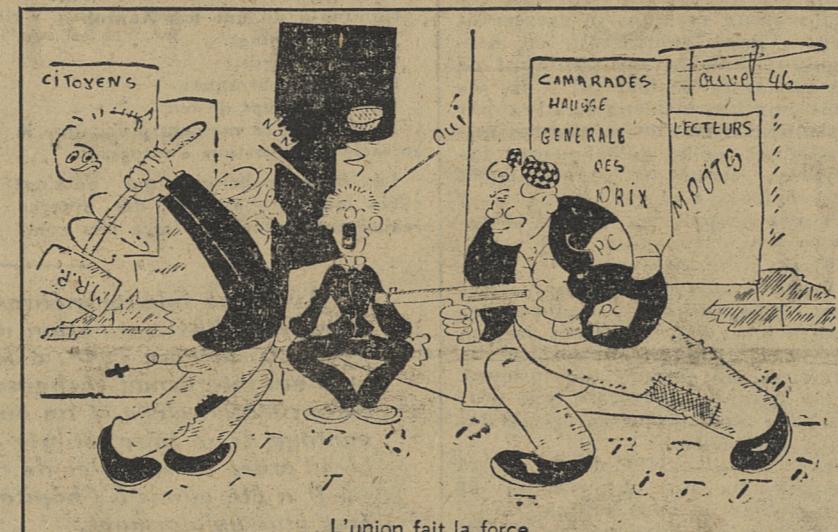
Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

va faire éclater immédiatement le cadre rigide et figé d'une Constitution archaïque et ahurissante pour ces années de transformations soudaines et révolutionnaires. Le plus irréfutable résultat de cet amoncellement d'enfantillages sera de faire découvrir aux plus farouches partisans du Parlementarisme, la bêtise et la puérilité incomensurables de nos constitutuants.

Que l'on ne s'y trompe pas : cet abstentionnisme impressionnant est le signe certain d'une indecision totale du corps électoral. La foi de l'électeur envers les institutions établies, s'évanouit comme bulle de savon au soleil. Notre lutte — stimulée par ces considérations réconfortantes — et les faits, impartial et inéuctables, le désaffecteront rapidement de la Grande Mystification du Président Suffrage Universel. Lorsque notre homme oublie le chemin qui mène à son succès, il s'engagera, par cela même, sur celui qui conduit à l'Insurrection.

Ce jour-là l'avènement de l'Anarchie aura fait un pas immens en avant et cessera d'être du domaine des hypothèses futures.

LIB.



Un véritable scandale : LE CAPITALISME

La Presse entière exulte. Héritière de la défunte, tuée par la libération, elle n'a rien à lui envier ni à lui reprocher. Elle se complait dans les scandales les plus scabreux, fournit les détails les moins ragoutants et frétille dans la mare nauséabonde comme ces insectes aquatiques dangereux et virulents.

Le scandale du Vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrifie, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrifie, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrifie, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrifie, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnantes de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans

cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrifie, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Le scandale du vin ? Relisez donc, folliques aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulaires algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière et officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de vin de table pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre, la Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos goûts prolétariens. Et ce ne serait maintenant que nos pluviomètres aveugles découvrent le scandale ? Allons donc.

Le scandale des points-textes ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvriraient les portes des fameuses « Reserves » du deuxième ou troisième sous-sol.

Mais il aurait suffit de lire les compte-rendus d'assemblées géné

Contradictions capitalistes

La double révolution, industrielle et économique qui développe actuellement un puissant et implacable, accule le capitalisme dans un réseau de contradictions qu'il n'est pas possible de franchir sans dommages. Tous les politiques qu'il emploie ne peuvent que hâter sa chute. Ils font l'effet sur le corps social du verre d'alcool sur le corps humain : un coup de foudre, un sursaut d'énergie trompeuse qui dure peu et aggrave par la suite les maux qu'il devait vaincre. Parmi tant de sujets quotidiens qui prouvent nos affirmations inlassables sur l'impuissance et la nocivité du régime, nous avons choisi aujourd'hui, une dépêche d'agence fort significative.

PRODUIRE A TOUT PRIX

Chacun sait que le potentiel économique américain est d'une capacité prodigieuse. Les possibilités de production proviennent de différentes causes dont voici les deux principales. Contractant à ce qui s'est appelé « l'ordre du travail » dans la guerre ou occupées, les Etats-Unis n'ont pas bouleversé de fond en comble leurs industries de paix pour les convertir en industries de guerre. Au contraire, la production de paix s'est accrue de 10% en pleine guerre.

Les U.S.A. ont créé une industrie de guerre, de toutes pièces, servant exclusivement pour la guerre et l'ont « superposée » à celle existante déjà. Des usines, des fabriques, des navires, des mines,

etc., ont été fondées, construites ou exploitées. Le potentiel de ces nouvelles et provisoires industries possède une capacité de 150 si nous basons le potentiel de paix au chiffre 100. C'est suffisamment dire la puissance étonnante.

A l'arrêt des hostilités, le gouvernement va volontiers soutenir toutes les commandes militaires et entraîner ainsi une « reconversion » de ces industries pour la production de paix, augmenté d'une façon pléthorique les capacités de production qui dépassent de beaucoup les capacités d'absorption intérieure, freinées par un pouvoir d'achat restreint sur la monnaie.

REACTION DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Trois sociétés américaines ont demandé au gouvernement U.S.A. une réduction immédiate des droits de douane pour pouvoir vendre à prix égal les tissus d'échange. La réaction fut instantanée chez les industriels du textile, qui voyant un nouveau et original concurrent, pèsent de tout leur poids, sur la décision gouvernementale. C'est que l'industrie textile américaine est, elle aussi, menacée d'un chômage inquiétant et doit se protéger contre tout concurrent éventuel. Les tarifs douaniers font office de garde vigilante et ne doivent donc pas être abaissés. La lutte ouverte entre les industriels du matériel électrique et ceux du textile nous donne donc le spectacle de la troisième contradiction.

INTERETS PRIVES CONTRE INTERETS DE LA COLLECTIVITE

L'industrie américaine de matériel électrique et agricole est menacée d'un très grand chômage si elle ne trouve des débouchés extérieurs à sa puissante production. Mais les ruines et les dégâts causés par la guerre en Europe, ont ruiné ces pays et les ont rendus insolvables. Le marché intérieur dépendait du consommation américaine, retrouvée ici à l'échelle nationale et internationale.

L'Italie a un très grand et urgent besoin de matériel électrique qui encombre les entrepôts et magasins américains. Dans une société mieux organisée, ces conjonctures s'harmoniseraient : il n'en est pas ainsi dans le chaotique et anarchique système capitaliste. La base des échanges, la monnaie, viait toutes les transactions et nous voyons par conséquent la première contradiction de notre exemple.

La suprématie des intérêts privés sur les intérêts de cette collectivité accusé la faillite du régime et forme la quatrième contradiction relevée dans notre exemple. Est nécessaire de conclure en affirmant qu'un régime atteint de telles tares doit rapidement disparaître ?

LE RETOUR AU TROC

En présence de cet obstacle, cinq grandes sociétés américaines viennent de concourir un accord avec le gouvernement

IDEE DE PATRIE Bouée du capitalisme

C'est indubitable.

Un jour prochain le capitalisme international ne disposera plus que de la mitraille pour sauver ses affaires de la catastrophe.

Alors, il nous excitera les uns contre les autres.

Par tous les moyens, radio, cinéma, presse, littérature, affiches, défilés militaires, il créera le climat favorable à l'éclosion des ordes de mobilisation.

Il nous préparera à admettre la guerre, à la considérer comme inévitable.

Un beau jour, quand le fruit sera mûr, il le cueillera.

Ou toutut il nous cueillera dans son foie.

On nous irons (peut-être évitamment).

Et en courant encore.

Il consentiront à tout abandonner, foyers, compagnes, enfants, bistro, bien-être (?) pour renfluer le navire du capitalisme et de la bourgeoisie.

Bien mieux ils se prendront pour des héros.

Ils se conduiront comme tels.

Et pleureront lorsqu'une brute galonnera leur décerneur l'ordre des assassins et les attirera sur son cœur piqué des vers...

Ceux d'entre eux qui échappent



à ce qui n'était déjà pas si mal.

Oui, mais il en restait encore beaucoup !

Une deuxième rafale de projectiles policiers partit (pas en l'air cette fois) qui, si elle atteignit malheureusement trois ou quatre manifestants, produisit l'excellent effet de déculper la colère du peuple.

De l'inciter à se ruer de nouveau sur les flics.

A un désarmar quelques-uns.

Et à les supprimer avec leurs propres armes.

La bagarre pris de l'amplieur.

Tellement que l'écho alla résonner dans tous les commissariats de la ville qui députèrent des renforts de plus en plus blindés, de plus en plus sauvages. Au plus fort de l'émeute, deux membres du gouvernement passèrent les têtes de porcs à la fenêtre de la présidence et exhortèrent les vaillants révoltés à se pacifier et à se laisser exterminer par la racaille policière.

Le peuple ne consentit pas à cette suggestion, et, visant les deux charognes méphitiques, il essaya de les réduire à rien.

En vain, malheureusement.

On commença de tirer des balcons d'alentours.

La police perdit du terrain.

Et tandis qu'une certaine partie des manifestants saccageait les boutiques des profiteurs, l'autre réussissait à enfoncer les portes du dépôt d'ordures italiennes — nous avons nommé la présidence du conseil — et à se ruer à l'intérieur afin de balayer toutes les salades qui y croupissaient.

Hélas une fois encore les armes partaient.

Il fallut abandonner la voirie naufragée sans même avoir eu la possibilité de la purifier par le feu.

On utilisa les pavés.

Un argousin immobile (était-il bien de lui accoler cette épithète, platonisme) se saisit d'un étendard blanc, l'étendard des capitulards, dans le dessin d'échapper à la punition méritée.

Un pavé, deux pavés, dix pavés, cent pavés mirent un terme à son ignominie.

Ne faisait-il pas partie ce putride crachat de l'équipe qui, quelques minutes avant avait froidelement assassiné des protestataires, de l'équipe qui, quelques minutes après avait, grâce à son matricel, vaincu le peuple d'Italie.

Car bientôt les valets du capitalisme se rendaient maîtres des révoltés, bientôt la bagarre prenait fin.

Se laissant aller sans retenue à son sadisme réputé, la police italienne utilisa les croissants pour disperser la foule justicière.

On emmena les morts à l'ambulance, les blessés à l'hôpital et bons nombreux d'insurgés à la prison.

Les dirigeants reprirent leur place.

Les flics rentrèrent chez eux pour raconter à leurs infâmes rejetons leur conduite héroïque contre les « terroristes ».

Sur l'ombre des victimes.

Sur les traces de sang.

Peuple de France, peuples du monde, le peuple d'Italie nous a donné une leçon.

Il vient de nous démontrer ce qu'il était possible de faire avec de l'entente et de la bonne volonté.

Il vient de nous suggérer ce qu'il serait possible de faire si nous nous leions tous en même temps comme un seul homme.

Tâches de profliter de cet enseignement.

GEO CEDILLE.

LES POLICIERS TIROUENT EN L'AIR mais les balles fauchent le peuple

Ce sont les habitants de la ville de Rome qui viennent de connaître le dévantage d'assister à l'accomplissement de ce miracle.

Contrairement à ce que pourraient supposer des esprits imbûs du préjugé qui veulent qu'à pays du macaroni en préfère la retraite au combat le peuple italien demeure sur la place et, pour se dédommager de n'avoir pas pris la fuite, il prit la mouche, ou plus précisément, les mouches et en écrasa quelques-unes sur les pavés.

Le terme « miracule » il va sans dire dans le sens d'événement contrarie.

Car, eut-il choisi la capitale des pa-

pes pour théâtre d'opérations, un mi-

racule, dans l'acceptation d'acte divin qui lui concedent les trafiquants de pain consacré, ne serait jamais parvenu à s'annexer la raison et la croyance popu-

laires, heureusement immunisées contre le virus catholique.

La police italienne a donc visé le ciel mais au lieu de toucher des oiseaux et des cheminsées elle a couché des hommes.

Mais procéderons par ordre de suc-

sion.

Les Italiens, moins passifs, moins

veules qu'une tradition stupide de

toute nati

onalité

qui leur a été enseignée.

Un beau jour, quand le fruit

sera mûr il le cueillera.

Ou toutut il nous cueillera dans son foie.

On nous irons (peut-être évitamment).

Et en courant encore.

Il consentiront à tout abandonner,

foyers, compagnes, enfants, bistro, bien-être (?) pour renfluer le navire du capitalisme et de la bourgeoisie.

Bien mieux ils se prendront

pour des héros.

Ils se conduiront comme tels.

Et pleureront lorsqu'une brute

galonnera leur décerneur l'ordre

des assassins et les attirera sur

son cœur piqué des vers...

Ceux d'entre eux qui échappent

à ce qui n'est pas si mal.

Oui, mais il en restait encore beaucoup !

Une deuxième rafale de projectiles

policiers partit (pas en l'air cette fois)

qui, si elle atteignit malheureusement

trois ou quatre manifestants, produisit

l'excellent effet de déculper la colère

du peuple.

De l'inciter à se ruer de nouveau sur

les flics.

A un désarmar quelques-uns.

Et à les supprimer avec leurs propres

armes.

La bagarre pris de l'amplieur.

Tellement que l'écho alla résonner

dans tous les commissariats de la ville

qui députèrent des renforts de plus en

plus blindés, de plus en plus sauvages.

Au plus fort de l'émeute, deux

membres du gouvernement

passèrent

les têtes de porcs à la fenêtre de la

présidence et exhortèrent les vaillants

révoltés à se pacifier et à se laisser

exterminer par la racaille policière.

Le peuple ne consentit pas à cette

suggestion, et, visant les deux charognes

méphitiques, il essaya de les réduire à rien.

En vain, malheureusement.

On commença de tirer des balcons

d'alentours.

La police perdit du terrain.

Et tandis qu'une certaine partie des

manifestants saccageait les boutiques

des profiteurs, l'autre réussissait à en

foncer les portes du dépôt d'ordures

italiennes — nous avons nommé la

présidence du conseil — et à se ruer à

l'intérieur afin de balayer toutes les

salades qui y croupissaient.

Hélas une fois encore les armes

partaient.

Il fallut abandonner la voirie nau-

fragée sans même avoir la pos-

PROBLEMES

ESSENTIELS

ANARCHIE ET RÉVOLUTION

L'Anarchisme n'est pas un vain système né d'une imagination générale. Il se confond avec la tendance de l'individu à la liberté. C'est ce qui explique la pérennité de l'Anarchisme comme idéal, tant qu'il n'entrera pas dans la voie des réalités.

Le mot anarchistes épouvanterait encore les naïfs, par le souvenir traditionnel des bûches de la pâviade héroïque alliée à l'interprétation préjorative des grammairiens bourgeois.

Puis combien peu se renseignent par eux-mêmes, il viendra un moment où l'Anarchisme sera une nécessité de la vie sociale. Alors les obstacles qui paralyseront son avènement sauteront.

Il s'identifie à une ordre social de justice et de liberté. L'observation du monde nous montre la titanique difficulté de passer de l'injustice à la justice.

Mais vers cette justice ne va-t-on pas progressivement?

N'est-il pas nécessaire de croire à la marche en avant pour justifier son idée d'un monde meilleur?

On transforme la structure sociale en agissant directement sur les faits. Ce qui signifie qu'il faudra des luttes terribles jusqu'à ce que l'Anarchisme soit.

Il faudra utiliser la force pour détruire un régime que la force soutient. On voit déjà le déplacement de puissance nécessaire.

Tot ou tard, ce que la littérature et le journal contiennent entrent dans les faits, par tranches ou en bloc. Et rien de tout cela ne s'opposera pacifiquement.

La société connaît l'être humain à ses crises de croissance.

En cas de révolution dans quelle mesure l'influence anarchiste peut s'imposer? L'étude d'ouvrages historiques nous révèle les tendances anarchistes des masses en certaines circonstances. La « Grande Révolution », de Kropotkine, illustre avec le « Mouvement Daknate en Ukraine », d'Arshinov. Sans doute ces tendances ne sont jamais parvenues à se matérialiser mais elles représentent des tentatives très intéressantes qui vont se multiplier.

Sans aller plus vite que les événements, on peut prévoir un changement violent qui quel qu'en soit le résultat sera une étape vers le but final.

Ce n'est pas la concentration capitaliste qui fait la solidité du régime bourgeois en France, mais l'extrême dispersion industrielle des petites usines, des petites manufactures, telle que Kropotkine l'a montré dans « Champs, Usines et Ateliers ».

Nous sommes dans une époque où la Révolution doit être étudiée d'une manière technologique.

Il faut prévoir le maximum de manière à laisser le minimum à l'improvisation.

On sait que la Révolution se dé-

Le trésorier de la régence parisienne invite tous les frères de groupes à venir régler leurs cotisations. Tous les samedis après-midi, 145, Quai de Valmy.



ESSENTIELS

Le climat politique de l'Autriche

Vienne, ... octobre 1946.

Il est difficile actuellement de faire le point de la situation politique autrichienne avec exactitude.

Dépuis que ce pays est officiellement débarrassé du nazisme, les partis politiques dits démocratiques, s'appuyant sur les divers gouvernements militaires d'occupation font un battage monstrueux.

Dans tous les discours, les proclamations, les articles de journaux, revivent les mots : socialisme, communisme, démocratie, liberté, antifascisme. Déjà, chez nous, le sens, la valeur de ces expressions a fortement « évolué » au cours de ces dernières années, mais si nous étudions la politique d'une puissance étrangère, il faut se défier de donner aux mots la même signification qu'en France.

Il n'y a, en Autriche, que trois partis politiques autorisés (1) : VOLKSPARTIE, SOZIALISTISCHE PARTEI et KOMMUNALISTISCHE PARTEI.

L'OSTERREICHISCHE VOLKSPARTEI (Parti populaire autrichien), est théoriquement l'équivalent du M.R.P. français, mais du fait qu'il n'a pas de parti d'extrême-droite d'autorisé, genre P.R.L. — il semble donc que sur ses listes doivent se compter les catholiques schtroumpfistes et réactionnaires de tous poils, toute la droite, en un mot, y compris les nazis plus ou moins « épurés ». Mais le problème est moins simple qu'il n'en a l'air, car de nombreux individus à l'antifascisme de fraîche date préfèrent se dédouaner plus énergiquement en adhérant à un parti de gauche ; et c'est cette particularité qu'il ne faut pas perdre de vue si l'on veut comprendre ultérieurement la politique des partis autrichiens. Le Volkspartei semble devoir en cas d'élections réunir 45 p. cent des voix.

L'ÖSTERREICHISCHE SOZIALISTISCHE PARTEI (Parti socialiste autrichien) a été formé par la fusion du Sozialdemokraten composé en majeure partie de socialistes austriens émigrés à l'étranger après l'Anschluss et du Révolutionnaire Sozialisten qui groupait principalement les socialistes restés en Autriche et ayant mené plus ou moins la lutte clandestine. A l'époque où ils étaient clandestins, ils représentaient en fait l'aile gauche révolutionnaire. Aujourd'hui, le parti comprend une petite minorité révolutionnaire et une majorité qui l'ont peut-être oublié des petits bourgeois.

Le Sozialistische Partei contrôle une grande partie de la jeunesse avec la Jeunesse Juive (jeunesse socialiste) et les Rote Falken (faucons rouges) ; il contrôle directement aussi les Naturfreunde (amis de la nature) ainsi que la branche jeune : Jugendlichen Naturfreunde et indirectement les syndicats, ainsi que la branche jeune : Gewerkschaftsbund (mais sur ce dernier point nous allons revenir).

Il est actuellement numériquement fort (45 p. cent comme le Volkspartei), mais peut plus facilement — ses adhérents semblant moins suspects de fascismes — éléver la voix, ce dont il ne se prive pas, tant par affiches, tract et papillons que dans des meetings ou défilés.

L'ÖSTERREICHISCHE KOMMUNALISTISCHE PARTEI (Parti communiste autrichien) est numériquement faible et groupe certainement moins de 5 p. cent de la popula-

tion, bien que paraissant disposer de possibilités financières considérables dans toute l'Autriche et plus particulièrement dans la zone d'occupation russe, dont il tente de faire une chasse réservée.

Si l'on ne doit ni enfermer ni minimiser la brutalité de l'occupation russe, qui s'est d'ailleurs manifestée surtout aux premiers jours de la « libération », on peut considérer que cette manière d'agir explique pour une part le peu de sympathie des autrichiens envers le communisme stalinien et ses méthodes.

Si, comme en France, les jeunesse communistes n'existent pas sous ce nom la Freie Österreichische Jugend qui est l'équivalent de l'U.J. J.R.F., obéit aux ordres du parti.

En étudiant ces trois partis, nous avons déjà eu l'occasion de voir quelques-uns des mouvements de jeunesse autrichiens. Nous terminerons en citant : L'Österreichische Jugendbewegung (jeunes chrétiens-sociaux) dépendant du Volkspartei.

Katholische Jungvolk (jeunesse populaire catholique). Demokratische Vereinigung Kinderland (Union démocratique de la jeunesse).

Evangelisches Jugendwerk (jeunesse évangélique).

Padfiderne Österreichs (scouts masculins).

Padfiderinnen Österreichs (scouts féminins).

Et enfin la Freie Schule Kinderfreunde (Amicale des amis de l'école libre). Tous ces mouvements dont l'existence est légale, car les gouvernements militaires n'autorisent pas de mouvements apolitiques.

Malgré les divergences qui les séparent, ils avaient décidé de célébrer ensemble le 950^e anniversaire de l'Autriche par une grande manifestation sur la place de l'Hôtel de Ville de Vienne le 15 septembre.

A cette occasion, devait se réunir le Parlement de la jeunesse, mais le matin socialiste et catholique s'accrochèrent assez sérieusement et l'après-midi, le Parlement de la jeunesse échoua.

Voici maintenant quelques extraits de la presse autrichienne sur ces événements. Tout d'abord le Vorarlberger Volksschau du 17 septembre (organe du Volkspartei en zone française), sous le titre Sensationalle Präsentation der jungen sozialistischen : « Un jour sans bras dans les années de la jeune démocratie autrichienne ! » C'est par ces mots que le ministre Hirsch a caractérisé les événements du congrès et le journal explique qu'antérieurement les catholiques à la suite d'attaques par la presse socialiste avaient décidé de ne pas participer à la démonstration com-

munale, mais qu'ils y avaient été obligés par une lettre du ministre de l'Instruction publique, puis poursuit : « ...Tous les représentants s'étaient mis d'accord pour que seule la jeunesse de Vienne participe au défilé. Ceci n'empêcha pas la jeunesse socialiste de transporter en trains spéciaux et par voitures détrées fortés délégués de toutes les provinces et fédérations. Les accords selon lesquels la jeunesse chrétienne devait occuper le milieu de la place furent brisés, car la jeunesse socialiste revendiquait ceci et l'empêcha d'entrer pour elle. »

Les incidents qui ont marqué le 950^e anniversaire de l'Autriche et la journée de la jeunesse mettent en lumière l'atmosphère « cordiale » et « démocratique » qui règne entre les partis politiques et nous manquons de place pour en donner un compte rendu détaillé.

UN SYNDICALISME ASSERVÉ

Voici quelques données sur le syndicalisme autrichien, car vous pourrez peut-être penser que depuis la chute du nazisme la liberté syndicale a été rétablie. Il n'en est rien ; il règne toujours en maître, le syndicat unique chez aux nazis et aux fascistes et que Pétain aurait voulu implanter en France. Seuls, les dirigeants ont changé ; et les socialistes le mènent d'une poigne de fer ; pas même la possibilité de ne pas participer au syndicat groupé tout le monde, le syndicat groupe tout le monde : ouvriers et patrons. Ainsi, pas de lutte de classes ; pas de revendications à craindre.

LE NAZISME A FAIT SON ŒUVRE

Dans le cadre de cet article, il n'est point possible d'étudier longuement les sentiments, les aspirations intimes de la population autrichienne. Mais de grâce, que l'on ne nous parle plus des partis politiques démocratiques ; nous avons vu ce qu'ils valaient, depuis le Parti populaire.

Pour toute réclamation concernant les abonnements, prire de prendre la dernière page et 10 francs pour tout changement d'adresse.

JANLUIS.

(1) Par les gouvernements militaires d'occupation.

(2) F.O.J. (jeunesse communiste).

(3) Volkspartei.

(4) D'obéissance socialiste ou communiste.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE PACIFISTE, 13-15, rue Piat, Paris-20^e

HALTE-LA !

LA PAIX QU'ON NOUS PRÉPARE, C'EST LA GUERRE POUR DEMAIN

Si nous ne voulons pas être à nouveau écrasés sous les bombes, si nous en avons assez des restrictions, si vous tenez à la liberté et ne voulez plus vivre dans la crainte du lendemain, assistez

Lundi 21 octobre, à 20 h. 30, salle Wagram, 39, avenue de Wagram (métro : Ternes ou Etoile), pour protester contre la préparation du troisième conflit mondial, au

MEETING PACIFIQUE

où prendront la parole les orateurs de diverses organisations

Ouverture des portes à 20 heures. — Participation aux frais : 10 francs

ANARCHIE ET RÉVOLUTION

chainera pas parce que nous le voulons, mais parce que la déserteur des institutions l'autorise, paradoxalement nécessaire. Si l'Anarchie détructrice de la Révolution dépend de l'exceptionnelle énergie des minorités agissantes qui polarisent l'excitation révolutionnaire des masses, l'étape terminale sera le reflet du sens social des grandes masses anonymes.

Nous devons étudier les révoltes passées. Ce qui justifie la prophétie aiguë de Marat, c'est son étude chronologique des convulsions sociales depuis les premières époques.

Si les hommes de la Commune

**S'il fallait prendre tous les criminels de guerre...
Il ne resterait pas grand'monde**

avaient été moins optimistes sur le résultat des forces de Thiers sur Versailles, si comme le mentionnent Talès et Lissagaray, ils avaient brisé cette force déordonnée de la réaction en l'empêchant de venir à l'assaut, s'ils avaient mis la main sur les richesses de la Banque de France sis sur le territoire que les communards occupaient, alors le processus social aurait été tout autre.

Ces faits historiques doivent nous servir.

De nos jours, le syndicalisme, phénomène contemporain de lutte révolutionnaire, représente les armes les meilleures de l'arsenal de la Révolution parce qu'il dispose d'une force qui peut faire triompher cette dernière.

Pour que la Révolution se main-

tiene sur ses positions il faut que ceux qui ont révolté pour elle en aient un avantage, une force. C'est dans la déserteur des masses seront « intégrées » à l'œuvre révolutionnaire, que l'œuvre révolutionnaire sera indestructible. Pour souder la ville à la campagne, dès l'événement, échangées par les voies les plus simples et les plus rapides d'autre part, comme le recommande Jean Grave dans « Réforme et Révolution » et que l'industriel Besnard dans le « Monde Nouveau ».

La Révolution, c'est une question

d'armement et de nourriture comme l'a montré la révolution espagnole.

Que chacun de nous apporte sa pierre à l'édifice, comme l'écrivait Proudhon, et les tâches formidables que la révolution présentera seront en partie consommées.

Le parlementarisme anarchiste les individus en contribuant progressivement à leur faire perdre la foi, la superstition en leurs représentants.

Les scandales discréditent le régime, le capitalisme, avide de guerres pour prolonger sa fin en détruisant psychiquement l'idée révolutionnaire, fabrique que des générations de moins en moins crédulles, de plus en plus persuadées que l'homme peut consentir pour s'arracher à la pesanteur du ciel.

Le socialisme, qui fait la solidité du régime bourgeois en France, mais l'extrême dispersion industrielle des petites usines, des petites manufactures, telle que Kropotkine l'a montré dans « Champs, Usines et Ateliers ».

Nous sommes dans une époque où la Révolution doit être étudiée d'une manière technologique.

Il faut prévoir le maximum de manière à laisser le minimum à l'improvisation.

On sait que la Révolution se dé-

veloppe dans une

révolution

et nous

devons

comprendre

ce que

est

ce que

ce que</



LE SYNDICALISME



A temps nouveaux, formules nouvelles

La hausse continue du coût de la vie, et qui ne peut s'arrêter, nous salariés. L'arriére n'importe plus que les revendications de la laïcité ne peuvent plus résoudre la question si irritante du budget familial. Il sait que, fatidiquement, une élévation du prix des produits succéde à une augmentation des salaires. Il est persuadé que la C.G.T. se trompe, le leurre, le trahit même, lorsqu'elle affirme se faire fort d'arrêter la hausse du coût de la vie.

A d'assez rares exceptions près, la marge bénéficiaire patronale n'est plus assez large pour subir exclusivement la charge nouvelle de nouvelles hausses de salaires. Il faut inévitablement que celles-ci soient subies par le consommateur, sous peine de voir les entreprises fermer leurs portes par insuffisance de gains. Etre révolutionnaire, être anarchiste ne veut pas dire sectaire et ferme aux réalités évidentes. Nous demandons la disparition du Patronat, d'abord parce que son rôle est odieux, inhumain, ensuite parce que les circonstances actuelles en permettent la suppression, comme, à un moment donné, la suppression de l'esclavage, considérée jusqu'à une certaine époque comme impossible, fut rendue possible. Ceci dit nous pouvons, par conséquent, considérer les choses sans crainte et appeler un chat.

Le salarié est donc fort perplexe et se demande comment sortir du dilemme : s'il revendique une augmentation de son salaire, celle-ci devient rapidement impérative par l'élévation immédiatement suivante du coût de la vie, et c'est alors l'effrayant « cycle sans fin ». S'il reste inactif, c'est la misère par suite de son absence d'achat insuffisante. Il n'y a pas d'autre issue. AUJOURD'HUI, que le patron la paie ou pas, il doit résister dans l'abolition immédiate du SALARIAT. Si nous ne trouvons pas de continuité de solution, nous risquons forcé d'être tellement en avance sur les idées collectives, que celles-ci ne puisent nous suivre.

Aussi, sans rien abdiquer de nos conceptions et de nos considérations sur les possibilités actuelles, devons-nous trouver le lien qui nous unit indissolublement aux revendications journalières. Il semble que l'institution de l'échelle mobile des salaires puisse donner satisfaction partielle. Chacun en aperçoit, plus ou moins, le mécanisme. A chaque hausse du coût de la vie, officiellement et d'un commun accord enregistrée, correspondra

automatiquement un taux correspondant d'une élévation des salaires. La formule est facilement saisissable par le salarié et peut donc être introduite sans difficulté dans les revendications ouvrières.

Mais elle est loin d'être sans défaut. Outre que les articles témoins pour l'établissement de l'indice pourront être les sujets de discussions arides, oiseuses et longues, le décalage inévitable de la connaissance des nouveaux prix demandera deux ou trois mois au moins et ceci dans l'hypothèse d'une organisation extraordinairement souple, docile et... impraticable. Le trimestre fruste donc le salarié. A la fin de l'année, l'échelle mobile s'avère plus décevante.

A AIMARGUES

Autour de la grève

Dire certaines vérités sur la C.G.T. dénonce les diverses manœuvres qu'elle emploie pour empêcher ou faire avorter un mouvement revendicatif n'a pas l'heure de plaisir à tout le monde.

Ce qui n'est pas pour nous surprendre.

C'est ainsi que dans deux articles parus dans ce même journal, en date des 13 et 20 septembre, j'accuse nettement l'U.D. du Gard d'être la responsable de l'échec subi par les agricoles d'Alimargues lors de la grève des vendanges. Cela m'a valu une solidaire intervention de la presse régionale, qui si elle manque de clarté n'est pas tout exempt de méchanceté à mon égard.

J'pourrais tout en clarifiant le style garder le même ton. Mais là n'est pas mon genre.

Donc, d'après Deschamps Joseph, signataire et auteur sans doute de la mise au point, l'échec de la C.G.T. qui paraît-il n'avait rien à voir dans ce conflit. S'il plait à la section locale de la C.G.T. de prendre toute la responsabilité de cet échec, je n'y vois, pour ma part, aucun inconveniant. Je dis échec, car échec il y a eu et ce n'est pas l'augmentation horaire de 1 fr. 50 et 5 fr. pour la durée des vendanges seulement. Chacun en aperçoit, plus ou moins, le mécanisme. A chaque hausse du coût de la vie, officiellement et d'un commun accord enregistrée, correspondra

vante encore que l'augmentation des salaires sans contre-partie réelle.

Il faut donc lui adjoindre un accessoire - régulateur. Retenons bien cependant que tout cela ne peut être que palliatif, le définitif ne pouvant trouver son climat dans la disparition du Patronat. Il faut que l'échelle mobile, pour remplir sa mission, soit UN EFFET RETROACTIF COMPLET.

Explications. Lorsque la Commission des Indices signalera une augmentation du coût de la vie de — mettons 10 % — vielle de trois mois, le Patronat devra obligatoirement verser au salarié, une somme correspondant au même taux. Si ce dernier a fait l'avance de ces 10 %, il sera néanmoins remboursé. N'est-ce pas logique et clair ?

Il est évident que cette formule n'empêche nullement l'élévation continue du coût de la vie. Au contraire. Mais le salarié pourra vivre décemment — relativement — s'il NE PEUT THESAURISER SER PARsuite de cette variété de Maitrise-Fondante. Qui il en accuse alors le Patronat qu'il ne veut plus placer.

Cette formule de l'échelle mobile rétroactive accède le « cycle infernal » c'est entendu. Mais si c'est place l'Etat et le Patronat dans des situations sans issue, elle épargne mieux le prolétariat et c'est le principal. Cette revendication ne serait pas posée pour défendre et aider ces deux néfastes institutions, au contraire. Elle aboutira inévitablement et rapidement à ne plus être elle-même opérante. C'est précisément ce que nous voulons démontrer aux prolétariats : ce sera le lien qui leur permettra de comprendre l'absolue nécessité de la disparition du Patronat et créer le « climat » psychologique favorable à la grève générale insurrectionnelle.

Diriez-vous une question :

le Patronat acceptera-t-il cette solution de Damoclès ? S'il refuse la rétroactivité de l'échelle mobile, il démontre à ses salariés son évidente mauvaise foi ou son im-

puissance sociale. Chaque jour qui passe est un jour de deuil sanglant pour le Mouvement libertaire espagnol et l'Association Internationale des Travailleurs.

La Terreur règne en Espagne. Franco et la Phalange martyrisent les travailleurs qui luttent et s'organisent pour détruire l'odieux régime imposé à l'Espagne par la force des armes et l'appui de l'Insurrection.

Au cas où il accepte la rétroactivité, c'est, inmanquablement, la même répression réactionnaire qui déferlera sur les nouvelles bases de l'économie sociale et révolutionnaire.

D'une façon comme de l'autre nous aurions créé cette continuité de solution si difficile à trouver. Nous aurions prouvé aux exploitants l'absolue nécessité de prendre la place du Patronat, évitant ainsi la solidarité envers leurs frères du monde entier, adressant, aux hommes de sentiments révolutionnaires, un vibrant appel pour sauver d'une mort certaine : Amador Franco, et Antonio Lopez.

Deux héros, deux combattants qui furent honorés par la Confédération Nationale du Travail d'Espagne et la Fédération Anarchiste théâtrale, au Mouvement libertaire et au Syndicalisme révolutionnaire bénovèles, les anarchistes ?

C. R. XIX. — Serais heureux de recevoir documentation et collaboration. Ecrire au journal.

Plus que jamais, on assassine en Espagne. Chaque jour qui passe est un jour de deuil sanglant pour le Mouvement libertaire espagnol et l'Association Internationale des Travailleurs.

Ces crimes doivent cesser. L'action concrète du prolétariat international doit faire agir ses forces. Le sang qui coule en Espagne est un danger pour la paix. Le peuple espagnol réclame son droit à vivre le régime de son choix. Il est un devoir à tous les hommes libres de l'aider.

Les vaillants et courageux travailleurs espagnols qui ont lâché leurs révoltes devant les sacrifices et la solidarité envers leurs frères du monde entier, adressant, aux hommes de sentiments révolutionnaires, un vibrant appel pour sauver d'une mort certaine : Amador Franco, et Antonio Lopez.

N'est-ce pas la rôle du Syndicalisme et des amis anarchistes bénovèles, les anarchistes ?

Jean PROLO.

Le syndicalisme révolutionnaire, qui fut fondé par la Confédération Nationale du Travail d'Espagne et la Fédération Anarchiste théâtrale, au Mouvement libertaire et au Syndicalisme révolutionnaire internationaux.

Dans l'Internationale Anarchiste

Contre les bourreaux phalangistes

Ils sont tombés dans une lutte inégale contre les forces mercenaires du régime de Franco. Pourvus et assiégés, ils se sont défendus jusqu'à l'épuisement de leurs munitions pendant plusieurs heures et ont été contraints de se rendre.

Par leur courage et leur sang-froid, ils ont écrit une des plus brillantes pages de la résistance au fascisme, de la révolution espagnole.

Une fois tombés aux mains de l'ennemi, ils ont été sauvagement torturés. Pendant quatre jours, ils ont été pendus la tête en bas et soumis aux plus cruels tourments des bourreaux de la police de Franco.

Un peu de café d'enfer : « Ces deux bandits qui sont pendus depuis quatre jours, n'ont pas encore dit un mot ; mais ils chanteront... »

Un courage exemplaire

Amador Franco et Antonio Lopez

ont enduré les pires tortures. Pas un mot qui aurait pu compromettre l'œuvre de la résistance, la vie ou la liberté de ceux qui luttent pour la libération du peuple espagnol n'est sorti de leurs lèvres. Gloire

à vous frères du grand combat libérateur des opprimés par tous les régimes ! Avec vous, qui avez su cracher le mépris des hommes libres au visage des bourreaux du peuple espagnol, se rallient tous ceux qui alimentent la liberté et qui sont disposés à la conquérir.

Anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, antifascistes de tous les pays permettez-vous que ces deux hommes succombent aux mains de Franco ?

Non ! Vous ne le permettrez pas.

Votre dignité, l'amour de la liberté doivent agiter l'opinion mondiale pour sauver les deux camarades espagnols. Leur mort en libérera s'impose par l'action révolutionnaire des travailleurs.

Tous les moyens doivent être employés pour sauver la vie de ces deux victimes de Franco et de la Phalange qui continuent à être torturés à la prison de Ondarretar.

Travailleurs, hommes de conscience libre, le peuple espagnol attendez de vous le geste de solidarité qui mettra fin aux crimes du fascisme.

Pour la liberté, pour la révolution sociale, à l'action !

à vous frères du grand combat libérateur des opprimés par tous les régimes ! Avec vous, qui avez su cracher le mépris des hommes libres au visage des bourreaux du peuple espagnol, se rallient tous ceux qui alimentent la liberté et qui sont disposés à la conquérir.

Anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, antifascistes de tous les pays permettez-vous que ces deux hommes succombent aux mains de Franco ?

Non ! Vous ne le permettrez pas.

Votre dignité, l'amour de la liberté doivent agiter l'opinion mondiale pour sauver les deux camarades espagnols. Leur mort en libérera s'impose par l'action révolutionnaire des travailleurs.

Tous les moyens doivent être employés pour sauver la vie de ces deux victimes de Franco et de la Phalange qui continuent à être torturés à la prison de Ondarretar.

Travailleurs, hommes de conscience libre, le peuple espagnol attendez de vous le geste de solidarité qui mettra fin aux crimes du fascisme.

Pour la liberté, pour la révolution sociale, à l'action !

Centre de formation sociale de la Fédération Anarchiste

(Region Parisienne)

Jeudi 6 mars. — Aspect social de la Commune Libératrice. Remise aux élèves des textes sur lesquels... etc...

Jeudi 6 mars. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été faite à la séance précédente Examens et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 6 mars.

Jeudi 7 avril. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été faite à la séance précédente Examens et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 7 avril.

Jeudi 8 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 9 mai. — Liens fédéral des Comités entre les différentes organisations aux organismes de l'Etat. Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 10 mai. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été faite à la séance précédente Examens et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 10 mai.

Jeudi 11 mai. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été faite à la séance précédente Examens et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 11 mai.

Jeudi 12 mai. — Influence de l'anarchisme aux divers mouvements et dans les révoltes. Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 13 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 14 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 15 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 16 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 17 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 18 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 19 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 20 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 21 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 22 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 23 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 24 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 25 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 26 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 27 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 28 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 29 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 30 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 31 mai. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 1er juin. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 2 juin. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 3 juin. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 4 juin. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 5 juin. — Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste. (Fédération anarchiste et organisations synd